

7 ~~Knitt preceding~~
2
S U P P L É M E N T

A U X

R É V E R I E S

D'UN HABITANT

D E L I L L Y P U T .

T R A D U I T du Lillyputien en François.

Par le Colonel Chev. DE CHAMPIGNY.

T'was but a Dream.
SHAKESPEARE.



A L O N D R E S ,

Imprimé aux dépens de l'Auteur, par F. MESPLET,
Crown Court, Little Ruffel Street, Covent Garden.

M. DCC. LXXIV.



43.

7. 6.
273.

A
M I L O R D
M A R Q U I S
D E
CARMARTHEN.

M I D



CARMARTHEN.

MILORD,

Tout Auteur , dans son Epitre dédicatoire , cherche un Mécène ; & la maxime de mes Confreres est de s'adresser au plus riche ; quant à moi , Milord , je choisis le plus vertueux. Aussi ne m'avez-vous pas vu prophaner mon encens à ces vils NABOBS revenus de l'Inde engraisés du

sang & des dépouilles de ses malheureux habitans ; vous en serez convaincu en réfléchissant que jusqu'ici mes hommages ne se sont adressés qu'à votre respectable pere , & aux Lords North & Romney ; forcé , il est vrai , par ce principe d'étiquete, j'ai cru ne pouvoir me dispenser de rendre justice aux mânes de feue ma femme qui par ses vertus suppléoit au défaut de naissance. Connoissez-vous , Milord , une noblesse plus réelle ? Non sans doute. Tout le monde n'est pas aussi heureux que vous venez de l'être ; on rencontre rarement aujourd'hui , à la fois , la fortune , la naissance , & le mérite réunis dans la même personne. Ce phénomène étoit réservé pour le digne Marquis de CARMARTHEN, comme une récompense des vertus de son pere. On assure , qu'avec le même cœur vous marchez à grand pas sur les mêmes traces ; suivez , Milord , une aussi belle carrière , elle vous mènera à tout ce qu'il y a de plus grand , à l'estime du genre humain. Et comme la bonté forme une partie du caractère de Milord Duc DE LEEDS, cette similitude de sentimens vous portera

V

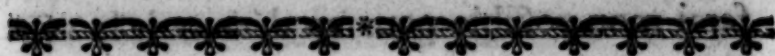
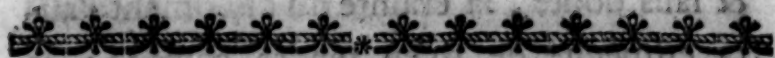
*sans doute à recevoir avec indulgence mes
dernieres Réveries , ainsi qu'à accepter les
assurances du profond respect avec lequel
je suis ;*

Milord ,

*Votre très-humble
& très-obéissant Serviteur.
Le Colonel Chev. DE CHAMPIGNY.*

Londres ,
Orchard Street ,
Westmenster.
Le 7 May 1774.





S U P P L E M E N T

A U X

R E V E R I E S

D' U N

L I L L Y P U T I E N .

JE suis flatté au dernier point, mon cher ami, que ma dernière dépêche du commencement de l'année 1773, te soit parvenue ; je ne conçois pas en même tems comment il est possible que le duplicat que j'avois adressé au Chef de nos vénérables Anciens ne lui ait pas été remis. Il faut que mon esclave, que j'avois chargé de mettre ce paquet à la poste, l'ait égaré,

A

& fans doute , la crainte du châtiment l'aura empêché de m'en rendre compte ; je ferai mon possible pour en découvrir la vérité ; je suis en attendant bien aise que tu goûtes les différentes relations que je t'ai faites de ce pays-ci, je les ai rendues les plus impartiales que j'ai pu. Si je me suis trompé , on ne doit s'en prendre qu'à mon peu de jugement , ce qui souvent fait qu'on croit connoître l'espèce d'un arbre dont on ne voit que l'écorce.

Tu me charges dans ta dernière lettre d'une commission , dont j'ose dire que le fameux Doyen SWIFT lui-même , qui a jadis voyagé dans notre Isle, eût eu peine à s'acquitter malgré la supériorité de ses lumières ; tu veux absolument que je te parle des finances de l'Angleterre , & de leur régie ; c'est en vérité plus que je ne peux faire ; leur nature est si compliquée que je te garantis que parmi les cinq respectables têtes qui d'ordinaire les dirigent , il y en a souvent plus d'une qui n'y connoît rien.

Contens de tirer chaque quartier leur appointemens , qu'ils ont soin de se faire payer à l'échéance , les Commissaires de la Trésorerie sont presque toujours simplement l'organe du Ministre , qui à chaque séance leur dicte leur leçon , ainsi qu'il leur prescrit ce qu'ils doivent dire en Parlement , dont pour l'ordinaire ils sont Membres : tu sera bien plus surpris lorsque je t'apprendrai qu'on donne quelquefois ce poste si important par sa nature à gens qui n'ont jamais su garder le moindre ordre dans leurs propres finances ; il est vrai que c'est alors dans la vue de les faire plus aisément glisser sur le peu qu'ils en trouvent dans celles de la nation. On n'accorde au reste, cette faveur, qu'à ceux dont on craint la Rhétorique. Il faut cependant avouer qu'on voit aujourd'hui à la tête de ce département un Ministre éclairé & intègre qui n'épargne, ni peines, ni travaux pour y donner tous ses soins, & y mettre de l'ordre. Cet homme unique dans son espèce, & d'autant plus singulier qu'il est rare de

trouver un financier & un ministre honnêtes, s'appelle NORTH; il est fils du *Comte* de GUILDFORD, & dès l'âge où les autres Seigneurs ne songent qu'à leurs plaisirs, celui-ci ne s'est occupé qu'à s'orner l'esprit des connoissances qui pouvoient un jour le rendre utile au Roi & à sa patrie; aussi le Monarque paroît-il faire un cas infini au contentement général de la partie la plus saine de la nation. Le malheur a voulu qu'à son entrée dans le Ministère, MY LORD NORTH ait trouvé les affaires si embrouillées que BAREM lui-même eut eu peine à les éclaircir; d'où tu conclura combien il seroit difficile à moi *pauvre petit Lillyputien*, de te les expliquer. Tout ce que je puis faire pour ton service est de te parler d'un nouveau projet, dont jusqu'ici l'auteur n'est pas bien avéré, mais qui malgré cela n'en a pas fait moins de bruit.

Je dois, avant d'entrer ultérieurement en matière, t'apprendre que quoique le Roi d'Angleterre prenne communément le titre

pompeux de Monarque de quatre Royaumes, il ne commande effectivement qu'à trois, & je t'affure que son Royaume de *France* ne lui rapporte pas plus que celui de *Jérusalem* à la Maison de Lorraine; il est cependant vrai que depuis quelques années on voit tant de François des deux sexes dans ce pays-ci, qu'un étranger pourroit aisément croire qu'ils font partie des sujets naturels du Monarque qui y règne. Le nombre en est si grand que si on pouvoit se fier à la bravoure & à la fidélité de tous les péruquiers, marmitons, cuifiniers, parfumeurs, & tailleurs François qui fourmillent en Angleterre, il n'y a point de doute qu'en cas d'un besoin urgent il ne fut aisé au Ministère de lever parmi eux quinze ou vingt mille hommes; mais la sage prévoyance des loix de ce pays-ci a borné ces émigrans à la toilette des Dames Angloises, ou à la cuisine de leurs maris. Ce n'est pas que de tems à autre à l'aide d'une veste brodée, d'un peu de jargon, & d'encore plus d'effronterie, il n'y en ait quelqu'uns

qui ne parviennent à épouser la fille de leurs maîtres. Les Chevaliers du *Toupet* & Mrs. de *Ge re Sol* ont sur-tout en ce genre un art persuasif qui souvent favorise leurs succès.

Mais en voilà bien assez sur celui des quatre Royaumes qui ne rapporte au Roi de la Grande Bretagne qu'un simple titre. Venons à ceux qui le rendent aujourd'hui réellement un des plus puissans Monarques de l'Europe.

L'Angleterre & l'Ecosse , qui ne font qu'une même Isle , sont réunies depuis la Reine ANNE , & forment la principale richesse du Roi. L'Irlande qui compose un Royaume séparé , a conséquemment son Parlement particulier ; on y envoie tous les deux ou trois ans un Vice-Roi qui y jouit de tout le phantome, ainsi que des embarras de la Majesté , mais qui , à proprement parler , n'est que l'Echo du Ministre.

Plus les Irlandois font éloigné de ceux qui gouvernent ici , moins ont est touché de ce qu'ils souffrent, & l'on mesure d'ordinaire l'habilité du Vice-Roi sur le plus ou le moins qu'il en peut tirer. Tu conclura naturellement de ce principe que l'argent doit être fort rare en Irlande , aussi pour rétablir les finances délabrées de ce Royaume , on avoit au commencement de l'Automne, enfanté un projet dont je vais te parler , quoiqu'on n'en nomme pas le pere , & qu'il n'ait été qu'un *Avorton*.

La liste civile d'Irlande se trouvant de beaucoup arriérée , il a fallu recourir aux expédiens pour y suppléer par de nouvelles taxes. Il s'agissoit d'en imaginer qui ne fissent pas murmurer le peuple. Quoiqu'on ne manque pas à Londres de *gens à projets* , leurs cervaux dans ce cas se sont trouvés à sec ; à la fin on a proposé de mettre un impôt sur les biens que possèdent en Irlande plusieurs Anglois qui n'y résident presque jamais ;

comme cela touchoit principalement une partie de la premiere noblesse d'Angleterre , elle s'y est opposée avec vigueur. Quelqu'uns des chefs ont fait agir si chaudement leurs amis à la Chambre-Basse du Parlement d'Irlande , que la proposition de cette nouvelle taxe y a été rejetée. Le bruit qu'a fait cette affaire l'a rendu pendant quelques semaines le Topique des conversations de tout Londres : tu fais que je me foure par-tout , ce qui me met à même de te faire part de ce que j'entendis il y a quelques mois dans un café à ce sujet.

„ L'ABSENTER BILL , “ s'écrioit quel-
 „ qu'un , ne seroit absolument pas mal
 „ imaginé pour l'Irlande , si on vouloit
 „ en même tems l'introduire en Angle-
 „ terre , & cela dans le sens que je l'en-
 „ tends ; voici mon idée. Si on l'adop-
 „ toit parmi nous , je ne doute pas que
 „ cette nouvelle taxe qui ne tomberoit
 „ que sur les gens aisés , ne défrayât seule

la

„ la liste civile. Examinez ici mon plan:
 „ Je voudrois que tout Ministre , ou
 „ toute personne en place qui s'absente-
 „ roit un seul jour de Londres , & dé-
 „ coucheroit (excepté le Dimanche) ,
 „ payât cinq cens livres sterlings d'amende
 „ au profit de l'Etat. Que chaque jour
 „ qu'un Pair du Royaume manqueroit
 „ d'affister à la Chambre-Haute il en
 „ payât deux cent ; à moins qu'il ne pro-
 „ duisît un certificat sous serment d'un
 „ Médecin qui le dit dangereusement ma-
 „ lade: J'en exigerois autant des membres
 „ de la Chambre des Communes , dont la
 „ négligence en pareil cas est d'autant plus
 „ punissable , que ce n'est qu'à leurs pres-
 „ santes sollicitations & sous les promes-
 „ ses les plus sacrées qu'on les a choisi.
 „ Je condamnerois à cinquante guinées
 „ chaque Alderman qui ne se trouveroit
 „ pas à l'Hôtel-de-Ville lorsque le Ma-
 „ gistrat s'assemble , & je ferois payer le
 „ double au Lord Major chaque fois qu'il
 „ s'absenteroit. Rien au monde de plus

„ juste que cette Taxe ; n'est-il pas en effet
 „ ridicule de voir toutes les semaines
 „ dans nos papiers qu'au sortir de la Cour
 „ *Milord un tel* est allé à la campagne quoi-
 „ qu'il soit à la tête du Cabinet, chef des
 „ finances, ou Secrétaire d'Etat, postes
 „ qui tous trois exigent également, à la
 „ suite de la Cour, la présence d'un Mi-
 „ nistre ? On épargneroit par là toutes
 „ les sommes que dépense la nation pour
 „ les différens courriers qu'il faut leur
 „ envoyer lorsqu'il arrive des affaires im-
 „ prévues ou des dépêches importantes
 „ qui exigent une réponse immédiate.
 „ D'un autre côté un Membre de Parle-
 „ ment ou un Alderman, qui l'un &
 „ l'autre au moment de leur élection ont
 „ protesté qu'ils n'avoient rien de plus à
 „ cœur que l'intérêt du pays ou de la
 „ Cité, n'auroient sûrement pas lieu de
 „ se plaindre qu'on les punit d'enfrein-
 „ dre leurs promesses. Combien de semai-
 „ nes les pauvres n'ont-ils pas payé le
 „ pain sur un pied exorbitant, parce que

„ les Aldermans , *Roast-Beef & Love Turtle*
 „ étoient restés à la campagne pour se di-
 „ vertir , au lieu de donner leurs voix pour
 „ son rabais. N'a-t-on pas vu de nos jours
 „ un Lord Major , négliger les devoirs de
 „ son poste au point d'y préférer une chasse
 „ de Renard ? Et n'avons-nous pas plu-
 „ sieurs membres de Parlement qui passent
 „ des deux ou trois ans dans les pays
 „ étrangers au lieu de s'occuper ici de
 „ l'intérêt de leur patrie , intérêt qu'ils
 „ ont juré de maintenir de tout leur pou-
 „ voir. Combien de Conseils de cabinet
 „ n'ont pas été reculés pour les courses
 „ de Newmarket ? Que donc le Parlement
 „ d'Irlande passe l'*Absenter Bill* , mais que
 „ le notre en fasse autant , & il nous sera
 „ alors facile de diminuer les diverses
 „ Taxes qui ont aujourd'hui rendu les
 „ provisions si chères. Ce nouvel impôt
 „ ne tombera que sur les Grands & les
 „ riches ; mais , hélas ! ce sont eux qui
 „ gouvernent , *ergo*“ *ergo* , il n'en
 „ fera rien , répondit un quelqu'un à ce vi-

fionnaire politique ; car voilà , mon cher , le nom qu'on lui donna dès qu'il fut sorti du café. Je t'avoue que je n'en pense pas de même , car si ce projet (tout chimérique qu'il paroît d'abord) venoit à s'exécuter , ou les pauvres se verroient bientôt soulagés , ou l'on n'auroit certainement ici dans le ministère , le Parlement & la magistrature , que des sujets assez intégrés pour se dévouer totalement aux devoirs de leurs places ; par où dans peu cette Isle , toute petite qu'elle est , se verroit dans le cas de donner des loix à l'univers.

Voilà , mon cher , toute l'idée qu'il est en mon pouvoir de te communiquer sur les finances de l'Angleterre ; le système en est tout-à-fait particulier , & n'est bien entendu que de fort peu ; je crois cependant que personne n'en est plus au fait que le respectable Seigneur qui les dirige à présent , & sans doute il les mettroit bientôt sur le pied le plus florissant si par

sa position il n'étoit obligé à donner une partie de son tems au politique.

Avant de finir cet article je dois te dire que le Parlement est actuellement occupé à régler un affaire qui vient de faire beaucoup de bruit ; cette affaire est relative aux finances , parce que les habitans de BOSTON en Amérique , refusent de reconnoître le pouvoir suprême de l'Angleterre , nient qu'on ait ici le droit de leur imposer des taxes , & ont poussé les choses au point de se mutiner. En ceci , comme en toutes autres choses , le sage Lord North a sut prendre un milieu qui fait également honneur à sa prudence & à son humanité ; il punit les Bostoniens , non comme un Ministre irrité mais comme un père tendre & sensé qui cherche à faire revenir son fils de ses erreurs , aussi tout le monde admire-t-il sa conduite , & il n'y a pas de doute qu'il ne ramène par là les réfractaires à leur devoir.

Le second article sur lequel tu me demandes mes réflexions , me paroît encore

plus difficile que le premier , tu veux que je te parle de la Religion de ce pays-ci ; c'est partout une corde délicate à toucher , aussi dois tu t'attendre que je ne ferai que friser la matière , encore m'en dois-tu tenir compte. La Religion est un sujet sur lequel je n'aime pas à m'expliquer , mais que ne fait-on pas pour ses amis ? Si l'on s'en tient au simple extérieur , il n'y a pas de pays au monde où l'on pousse la Religion au point où on la porte en Angleterre ; les papiers , par exemple ne parlent d'autres choses : tantôt ils vous représentent les dangers qu'elle court d'être renversée , soit par les puissances étrangères , soit par le prétendant , ou les jésuites ses émissaires. Tantôt c'est un riche citoyen qu'on soupçonne d'être catholique , & qu'on assure ne chercher à se fourer au parlement que pour engager ses collègues à aller à la messe ; & tantôt enfin on reproche à un parfait honnêt homme en place qu'il est méthodiste , & qu'il vise sous mains à détruire la religion dominante pour faire

gouter ces dogmes. La Religion est ici plus qu'ailleurs un phantôme qu'on fait employer à propos, cela est au point que tel qui depuis son adolescence n'a jamais approché de sacremens, court les recevoir dès que cela lui procure une place lucrative. Parmi le petit peuple, les protestans détestent les catholiques, & ceux-ci déclarent hautement qu'il n'y a pas de salut pour les premiers; si néanmoins vous demandez aux protestans la différence qu'il y a de leurs dogmes à ceux de l'église Romaine, la plus part vous répondent qu'elle est pleine de superstitions, qu'on y croit aux indulgences & au purgatoire, tandis que les catholiques mal éclairés ne discernent le protestant que parce qu'il ne vas pas à la messe. Tous deux feroient mieux de réfléchir, que comme hommes nous sommes tous frères, & que comme tels notre premier devoir est de nous aimer & de vivre en paix. Au milieu cependant de toutes ces disputes spirituelles, visitez un Dimanche la plupart des Eglises Anglicanes de Londres, & je te ga-

rantis que la foule ne t'empêchera pas d'admirer les beautés de l'architecture du vaisseau.

Les MOUFTIS sont ici tous assez riches, & ont de quoi se procurer tous les agrémens de la vie; quand aux DERVICHES, surtout ceux de la seconde classe, ils ont à peine le pain & le froc.

Les MOUFTIS vivent en Angleterre avec plus de régularité qu'ailleurs; rarement arrive-t-il qu'ils fassent parler d'eux; ils assistent avec une exactitude sans pareilles aux Mosquées. Les DERVICHES, il est vrai, ne sont pas tout à fait aussi rigides sur cet article, on ne les y voit que rarement, & ceux que le besoin ne force pas à assister aux prières, ne s'exposent gueres aux inconvéniens des saisons pour y aller. Ces derniers ont depuis peu plus fait parler d'eux que de coutume; on a vu ne pas craindre l'aspect d'un uniforme pour prendre le parti d'une belle qu'ils croyoient outragée; un autre en est venu jusqu'à attaquer

en

en rue un rival qu'il imaginoit plus heureux que lui, sous le prétexte spécieux que ce rival avoit abusé de la confiance qu'on avoit eu en lui. Un autre enfin animé d'un zèle plus patriotique qu'évangélique a troqué sa jaquette noire contre le *ponceau* du militaire, & s'est montré plus habile orateur dans les tavernes que dans sa paroisse. Malgré tout ce que je viens de te dire, mon cher ami, je puis t'assurer qu'il y a en Angleterre une quantité d'ames Chrétiennes & vertueuses.

Tu me paroïs content de ce que je t'ai dit dans ma dernière de la prétendue liberté des Anglois, je t'ajouterai deux mots sur ce chapitre. Croirois-tu que le moins libre de toute l'Angleterre est le Monarque qui y règne ? T'imaginerois-tu qu'il n'est pas toujours le maître de nommer ses Ministres ? & quand une fois il les a nommé, ce sont ceux-ci qui disposent de toutes les places subalternes de leurs départemens respectifs ; d'où souvent il résulte qu'à un

changement de Ministère, les nouveaux commis se trouvent à l'*a. b. c*, ce qui n'arriveroit pas si on laissoit dans leurs bureaux ceux qui s'y conduisent bien.

Sur ce que je t'ai dis des Angloises en général tu exiges que je te parle des Dames qui forment la Cour de la Reine. As-tu oublié que je suis ton compatriote ? & ne réfléchis-tu pas qu'un patagon feroit par sa taille mieux venu près du sexe qu'un pauvre Lillyputien. Quel peu propre cependant que je sois à te satisfaire là dessus, je vais te dire ce que j'en fais. Les deux premieres Dames de cette vertueuse Princeesse sont les Duchesses d'ANCASTER & d'ARGYLE, ces deux Dames ont été dans leur tems les beautés les plus fameuses de l'Angleterre &, quoiqu'elles ne soient plus dans leur printems, elles conservent au milieu de leur été un éclat qui fait qu'on leur donneroit encore aujourd'hui la pome par préférence à plusieurs filles de quinze ans. La premiere est femme d'un Seigneur qui

est Grand Chambelan héréditaire du Royaume , charge des plus honorables , & dont souvent les prérogatifs & les profits sont immenses. Quant à la Duchesse d'Argyle , ainsi que le Souverain Pontife , cette Dame peut se flatter de la triple Couronne ayant trois différens titres de Duchesse , je dois t'ajouter que son esprit ne le cède en rien aux charmes de sa personne ; la postérité dira un jour de cette Dame qu'elle a donné le jour à deux différens Ducs. Outre les deux Duchesses , la Reine a six Dames du Palais & six filles d'honneur ; je ne connois que fort superficiellement les premières , quant aux autres , elles se renouvellent si souvent , qu'à peine a-t-on le tems d'apprendre leurs noms : une jeune Demoiselle n'aspire ordinairement à la place de fille d'honneur que pour changer plus vite ce titre contre celui de femme d'honneur.

Avant de quitter les dames , je te dirai qu'on présenta il y a quelques mois à la

Cour une jeune personne dont l'éclat & la parure éblouit tout le cercle ; c'étoit la **MARQUISE DE CARMARTHEN**, rien n'égale le port & la taille majestueuse de cette Dame ; on m'affura qu'elle avoit alors sur elle pour plus de cent quarante mille sequins de bijoux. La Marquise est fille du Comte d'**HOLDERNETS**, Gouverneur du Prince de Galles, un des premiers génies du Royaume , & qui après avoir été employé dans diverses ambassades, s'est vu pendant quelque tems à la tête du ministère. **MY LORD CARMARTHEN**, son époux joint à la plus aimable figure qu'on puisse voir un cœur aussi noble que celui du Duc de **LEEDS** son pere le plus honnête homme du Royaume , & peut-être de l'univers. Je fus si enchanté de ce beau couple , que je sautai dans la poche du cocher, d'où je me glissai dans une corne de son chapeau, & me rassiai à les admirer jusqu'à leur hôtel qui est dans la place St. Jacques.

Il ne me reste plus, pour satisfaire ta curiosité , qu'à te parler des Ministres étran-

gers qui résident à cette Cour ; je crois les connoître assez bien , quoique la plupart, vu la petitesse de ma taille, affectent de ne rien savoir de moi. J'oses cependant dire que s'ils examinoient avec attention leurs portraits tels que je te les envoie , ils s'y reconnoîtroient tous, & conviendroient alors que quelque fois un petit homme peut avoir le coup d'œil juste & le pinceau sûr.

Je commencerai par leur Doyen qui est aujourd'hui le Comte d'HASLANG qui réside à cette Cour depuis près de 30 ans.

Ce Seigneur d'une des premières Maisons de l'Allemagne est ici MinistrePlénipotentiaire des Cours Electorales de MUNICH & de MANHEIM; feu l'EMPEREUR CHARLES SEPT l'avoit nommé conseiller d'Etat, ce que l'Electeur son fils à renouvelé. A une probité des plus stricte le Comte d'Haslang réunit la plus belle ame, & sous un air naturellement sérieux

il renferme une humeur assez enjouée. Ami de ses amis , ce Ministre ne les abandonne jamais , trop honnête homme pour que les spécieux usages de la politique le fassent rougir de les avouer , il les reconnoît hautement tant qu'ils ne s'écartent pas des voix de l'honneur , article sur lequel ce Seigneur est extrêmement délicat ; près de lui l'honnête malheureux est toujours sûr d'être bien venu. Le Cordon bleu de l'ordre de St. George de Baviere dont il est décoré , relève encore chez ce Ministre une taille élégante & noble. Ayant mangé à cette Cour son patrimoine au service de feu l'Empereur CHARLES SEPT, il a remis au Comte son fils tout le bien de feu sa Mère, & vit aujourd'hui des appointemens de l'Electeur son Maître ; quoique ce soit pas avec cet éclat qui l'accompagnoit autrefois , sa Maison est cependant encore très-bien montée, car il y entretient seize Domestiques , sans parler du Secrétaire d'Ambassade qui est payé par l'Electeur. Je n'y comprends pas non plus sa Chapelle

qui est la plus vaste du corps diplomatique, où il entretient cinq aumôniers, & où l'on a presque tous les Dimanches une excellente musique.

Le Comte de GUINE, Ambassadeur de France, semble né pour la représentation, & faire honneur à son Maître; ce Ministre est actuellement embarrassé dans une malheureuse affaire, dont ses amis espèrent qu'il se tirera bientôt avec honneur. Pendant cet interval, Monsieur GARNIER ménage ici les intérêts du Roi son Maître à la satisfaction réciproque des deux Cours.

Le Comte de BELGIOSO, Ministre Plénipotentiaire de leurs Majestés Impériales, est aussi Maréchal de Camp à leur service; ce Seigneur est Milanois.

Monsieur MUSKIN PUSKIN, Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice de Russie est aussi habile qu'aimable négociateur; époux d'une fem-

me spirituelle , philosophe & charmante , il vit avec elle plus en amant qu'en époux.

Le Baron de NOLKEN , Ministre de Suède , a paru si habile politique au Roi son Maître , qu'après la révolution ce Monarque la continué quoiqu'il eut jadis été nommé par le Sénat.

Le Comte de MALZAN , Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse , & Chevalier de l'Ordre de St. Anne de Holstein , nous donne la plus haute idée de ses talens, ayant été choisi par le Salomon du Nord, pour ménager ici ses intérêts dans des circonstances assez critiques.

Le Baron DIEDEN, envoyé de Danemark est d'écouré du Cordon blanc de sa Cour.

Le Comte de SCARNAFIS , Ministre du Roi de Sardaigne , est Chevalier de l'Annonciade, ce qui prouve sa naissance ;

fance. Au reste, personne n'ignore que tout Piémontois est fin, rusé, & bon politique.

Le Comte PIGNATELLI, Ministre du Roi des deux Siciles, a remplacé le Marquis Carraccioli.

Le Comte de VELDERN, Commandeur de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, ménage avec toute la délicatesse possible les affaires de ses Maîtres; on découvre dans tous ses procédés l'HOMME DE CONDITION, quoique Ministre d'une République de Marchands.

Le Comte de BRUHL, Ministre Plénipotentiaire de la Cour Electorale de Saxe, est neveu du plus habile Courtisan & du Seigneur le plus poli qui peut-être ait jamais existé depuis plusieurs siècles. Mais il faut convenir qu'il est beaucoup plus homme de Cabinet que feu son oncle, quoique le dernier ait dirigé jusqu'à sa mort celui du feu Roi de Pologne.

Ce Seigneur à épousé la Comtesse Douairière d'EGREMONT, une des Dames du palais de la Reine d'Angleterre, & jadis le Toast de tout Londres, pour son mérite & la beauté, lorsqu'elle n'étoit que Miss CARPENTER.

Le Baron de BERLINDIS est ici de la part de la République de Venise, qui n'emploie jamais que des gens de mérite.

Monsieur d'AGENO, Ministre de Gennes, à le talent de contenter ses Maîtres, personne ne se met avec plus de goût.

Le Chevalier d'ESCARANO, chargé des affaires d'Espagne, s'en tire si bien qu'il fait presque oublier que cette Cour n'a pas ici d'Ambassadeur.

Voilà, mon cher, la caricature de tout le corps diplomatique résident à cette Cour. Ces Messieurs ont depuis quelque tems établis un Club

où ils dînent ensemble tous les Mercredis , & où ils se voyent presque tous les jours. On n'y admet que les étrangers de rang & ceux qui ont été présenté à la Cour , de sorte que ces Messieurs sont sûrs de n'avoir jamais compagnie mêlée.

Il me semble qu'avant de quitter cet article je dois te parler du Baron d'ALVENSLEBEN , Ministre & Secrétaire d'Etat de Sa Majesté Britannique pour l'Electorat d'Hanovre. Quoiqu'à proprement parler ce Ministre n'appartienne pas au corps diplomatique , il y a une connexion si naturelle que je ne puis le passer sous silence. Membre du Conseil privé à Hanovre , tu en peux conclure que ce Ministre a pour ainsi dire vieilli sous les Harnois ; car jamais à cette Cour la faveur ne donna les places , ce fut toujours le mérite & l'ancienneté de services qui y en décidèrent , de sorte que ce n'est qu'avec l'expérience la plus consommée qu'on y parvient au ministère. A ces qualités

le Baron joint un esprit aimable , vif & profond , ainfi que beaucoup de générofité & de grandeur d'ame. Il n'est pas de ces Ministres qui s'enferment , & font presque toujours inaccessibles; persuadé qu'ayant l'oreille du Roi son maître , il doit écouter tout le monde pour mettre aux pieds du trône la vérité ; sa porte est ouverte à tous ceux qui s'y présentent , & si par hasard le Suisse vous dit que son maître n'y est pas vous pouvez compter que cela est vrai , ce dont on n'est pas toujours sûr ailleurs. Ce Ministre a jadis fait du bruit dans les annales de la galanterie , mais cela ne l'a jamais empêché de bien servir son maître ; il est d'une taille si haute que je crois que toute la Compagnie de Grenadiers de nos Gardes Lillyputiennes , mis l'un sur l'autre pourroit à peine atteindre son chapeau.

Il ne me reste plus qu'à te parler que de la Comédie & de l'Opéra , puis je crois avoir rempli ma tâche.

Nous avons eu cet hiver des nouvelles pièces aux deux Théâtres ; les unes on réussit , d'autres ont été sifflées ; c'est assez l'ordinaire par-tout. Mais ce qui n'arrive gueres ailleurs , vu la bonne police qu'on maintient aux Spectacles dans les pays étrangers , police que les Anglois prétendent qu'on ne pourroit introduire ici , sans déroger à leur fameuse liberté , est le tapage qui depuis peu s'est introduit à un des Théâtres , où la cabale a forcé les Directeurs à renvoyer un Comédien qui avoit eu le malheur de déplaire à une partie du public. Quoiqu'on ne puisse nier que dans le fond l'Acteur avoit tort , on doit en même tems convenir que le châtiment est un peu trop sévère.

Nous avons eu depuis à COVENT GARDEN une nouvelle Tragédie fondée sur l'Histoire d'Angleterre ; & qui tire son origine des Amours d'HENRI SECOND & de la belle ROSEMONDE. L'ingénieux Auteur a eu l'adresse d'y faire intervenir l'Abbé

de Cantorbory, relativement au meurtre de BECKETC, cet altier Prélat que depuis Rome a canonisé ; c'est sur cet incident que roule une partie de la pièce. J'en ai vu deux représentations , & l'ai goûtée plus qu'aucune pièce de Théâtre que j'aie jamais vu. Cette Tragédie fait à mon sens autant d'honneur au poète que celui-ci en fait à l'humanité par les sentimens de son cœur. Ce galant homme dont le nom est HULL est dans cette pièce, en même-tems, auteur & acteur , il y joue le rôle du père de Rosemonde , & y met tant d'âme qu'on s'aperçoit aisément que c'est chez lui le cœur qui parle ; aussi le public l'a-t-il reçu avec des applaudissemens généraux ; ce même public a paru murmurer que les directeurs ne lui eussent pas fait un parti plus avantageux pour une pièce dont la morale seule eut dû faire la fortune.

On a fait cette campagne quelques nouvelles recrues aux deux Théâtres ; nous n'avons cependant vu aucune Acteur capital,

Les connoisseurs craignent de perdre l'incomparable GARRICK qui parle de se retirer ? L'humanité en général a fait une perte dans l'honnête LACY son Collègue, qu'enfin l'âge vient d'emporter. Du grand au petit tous le monde le regrette. On a cependant tout lieu de se flatter que son fils, qui du côté de la figure lui ressemble parfaitement, marchera sur ses traces. Jusqu'ici ceux qui sont sous ses ordres, en disent un bien infini. Ce jeune homme vient d'épouser une des plus jolies femmes de l'Angleterre, puisse-t-il être heureux ! Si, comme on l'affure, il a les vertus de son père !

Le Monarque dirigeant de COVENT GARDEN a de même été fort mal, mais il s'est aussi bien tiré de cette crise que de toutes les petites bisbilles qu'on a voulu lui susciter cette hiver ; bisbilles qui l'ont si fort ennuyé, qu'à la fin il a pris le parti de se retirer, & a vendu sa quote part à Monsieur HARRIS un des co-directeurs. Les ama-

teurs du spectacle paroissent craindre que malgré l'esprit naturel de ce jeune homme, il n'ait pas toute l'expérience requise pour conduire des troupes aussi difficiles à mener que celles d'un Théâtre ; la suite nous apprendra si nos craintes sont bien ou mal fondées. Mais pour vous revenir à Mr. COLMAN il faut avouer que s'il est un petit homme il a une grande tête. Lors de la fameuse dispute au sujet de MACKLIN, l'assemblée le força de venir sur le Théâtre ; on eut démolir la sale s'il eut refusé. Sans paroître se de concerter, le petit GEORGE (c'est son nom de Baptême) se montra avec une noble fermeté mêlée de complaisance & de politesse, qui d'abord calma les plus obstinés, & il acheva de captiver tous les suffrages par un *impromptu* qui lui réussit à merveille. „ Messieurs, ” dit-il en s'adressant aux spectateurs „ j'espère que vous „ mes ferez grace si je ne suis pas parfait „ dans mon rôle, considérez, je vous prie, „ que c'est la première fois que je passois „ en public.” Ceci fut reçu on ne peut

pas

pas mieux un batement de main général s'en suivit, ce qui mit fin à la dispute.

La LESSINGHAM, toujours aimable, déploie de plus en plus ses talens. Elle a joué pendant le cours de cet hiver plusieurs rôles difficiles, dont elle s'est très-bien tirée. Elle nous a donné à son bénéfice une pièce nouvelle remplie de beautés. Cette Actrice, dans son ajustement avoit su réunir l'art, l'élégance & le bon goût, il faut avouer que sa jolie jambe ne déparoit pas son habillement scythé. La calomnie à cherché à mordre sur elle sans pouvoir y réussir; on ne peut lui reprocher qu'un cœur un peu trop tendre; si c'est une foiblesse, elle la répare par bien des vertus qui font l'éloge de son cœur.

La TWIST, la meilleure Colombine qu'on ait eue sur le Théâtre depuis trente ans, s'est surpassée Mardi dernier à son bénéfice, où elle a dansé comme un ange; elle nous y donna un petit intermède dans

lequel sa petite voix parut avec tout l'avantage possible : il est surprenant que les Directeurs ne rendent pas plus de justice à tant de mérite. Ils ne peuvent ignorer que tout le succès d'une pantomime dépend d'un bon Arlequin, & d'une bonne Colombine, ils doivent donc, à Covent Garden, mieux payer la leur qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, si non ils n'en trouveront jamais une pareille.

BANNISTER, que tu fais être mon favori, continue à être celui du public près de qui il gagne de plus en plus.

Mr. Coleman nous a fait le cadeau de nous rendre cet hiver l'aimable THOMPSON qui, comme *Actrice* sur-tout, a peut d'égaux dans ses rôles.

La charmante HARTLEY se perfectionne de jour en jour, &, quoiqu'en disent ses Antagonistes, je crois pouvoir prophétiser qu'elle deviendra avec le tems une très-grande actrice.

La WRIGHTEN, la Thompson de *Drury-lane*. Enchanter le public par sa voix & l'excellence de son jeu dont elle nous a donné un échantillon à son bénéfice dans une farce assez mauvaise, qui n'eut jamais passé sans les talens de cette excellente actrice.

CLARKE, dans *Jane Shore*, *Cymbeline*, & *Henri Huit* est tout ce qu'on peut de mieux.

WESTON & SHUTER continuent d'être les idoles de la ville, mais comme ils ne s'occupent qu'à nous faire rire, je voudrois qu'on nous envoyât quelques bons acteurs tragiques qui fussent émouvoir notre sensibilité, afin qu'un galant homme pût du moins pleurer à son aise sans passer pour un sot. A présent je saute à l'*Opéra*.

Ce Spectacle, cet année, n'a pas fait grand bruit, & il semble que les nouveaux Directeurs ont formé une entreprise au dessus de leurs forces. Il est d'ailleurs rare qu'un général puisse bien commander une armée quand il n'entend pas la langue de ses soldats. Celle qui est actuellement aux or-

dres du petit Dick n'entend que l'Italien ou le François , & le pauvre homme ne fait ni l'une ni l'autre , d'où résultent souvent mille bévues un jour d'action. On rend justice à la capacité du nouveau Directeur en chef , il fait mieux que personne pézer son or au Trébuchet , il en connoît toute la valeur , mais il n'est pas assez habile à faire ses recrues ; jamais il ne passa pour juge compétant d'une belle voix non plus que de la précision d'un entrechat ; les yeux d'ailleurs fasciné du pompeux titre qu'il porte , il s'emble avoir oublié que lorsqu'il n'étoit que Subalterne , il insistoit sur des forts appointemens ; il pense si peu de même aujourd'hui , que je sai de bonne part, qu'il a refusé plusieurs bons sujets parce que ceux-ci ne vouloient s'enrôler que sur le même pied où ils l'avoient été avec ses prédécesseurs. Il faut cependant avouer, que grace aux lumieres de Mr. GORDON ; Dick a su se procurer peut-être le premier sujet de l'Europe pour diriger ses balets. PIETROT , est sans contredit uni-

que dans son genre , mais Dick n'a ni la bourse ni la façon de penser de la cour de Saxe , où Pietrot donnoit des ballets de 80 personnes. Un figurant de plus causé des vapeurs au gouverneur du *Hay-Market* , quand on lui propose de le prendre : ce n'est pas là le moyen d'avoir du grand, Pour surcroit de malheur il s'est glissé une espèce de jalousie entre Pietrot & FIERVILLE , qui a pour ainsi dire suspendu les talens du dernier , qui à son bénéfice s'est fait un honneur infini ; & où l'incomparable HEINEL , sa femme , a de plus en plus captivé l'admiration & la bienveillance du public Anglois. Jamais on ne vit de foule égale à celle qui se trouva ce jour là à l'Opéra , mais aussi jamais sujets ne le méritèrent mieux.

Quand à l'Orchestre , il est des mieux composé ; les connoisseurs n'en regrettent que plus de n'avoir pas de voix qui sachent faire valoir la beauté de l'accompagnement , & le mérite du Compositeur. Ce

n'est pas que la DAVIES & la GALLI n'aient des talens supérieurs, mais deux bons sujets ne forment pas un Opéra complet. Au surplus, mon ami, si je ne te peins pas les objets tels qu'ils sont, je te les peins tels que je les crois, c'est tout ce que tu peux prétendre.

Sensible à l'humanité, comme je te connois, je vais te faire part d'un cas qui y fait honneur, & qui en même tems te touchera. Sortant du bénéfice de la Twist je passai devant une maison en feu, dont il n'existoit plus que les souterains, on m'appriis que c'étoit celle de M. YOUNGER souffleur de Covent Garden, dont je t'ai déjà parlé comme *Comédien*, mais dont je ne saurois trop faire l'éloge comme *homme*. S'il a eu le bonheur d'échapper aux flammes il a en revange perdu tout ce qu'il possédoit au monde; mais comme il lui reste l'estime des honnêtes gens, supposé que les Directeurs veuillent, en faveur de cette incendie, lui donner un second

bénéfice , je te garantis que le public s'empressera généreusement à réparer en partie cet accident. Ne répenderas-tu pas des larmes de joie lorsque je t'apprendrai que le digne MATTOCKS , un des principaux Acteurs de Covent Garden , a généreusement ouvert sa bourse à l'infortuné KENNEDY qui a perdu son épouse dans les flammes , & qui lui-même est en grand danger de la vie ayant été à moitié grillé. Mattocks pousse la bienveillance jusqu'à faire une Colecte parmi ses confreres des théâtres , en faveur de cet infortuné. Nos Mouftis ni nos bonzes n'en feroient pas autant.

Il me reste à te parler d'un prodige qu'on me fit hier remarquer. C'est un Ministre qui depuis près de 25 ans a toujours été en place , & qui dans les différens postes qu'il a occupé a su mériter les applaudissemens du public. Ce Ministre est My Lord BARRINGTON , qu'à sa taille j'aurois pris pour un descendant de quelqu'uns de nos *Lilliputiens* , si on ne m'avoit assuré que le vain-

queur de la Guadeloupe & le chef d'Escadre , ses deux frères avoient été d'une taille au dessus de la commune. Ce Seigneur est aujourd'hui Secrétaire d'Etat au département de la Guerre ; son extrême probité , le soin qu'il apporte à récompenser le mérite , & à contenter un chacun , lui ont en même tems gagné l'estime du Roi son maître , & le respect de ses inférieurs. Tout ce que j'ai peine à comprendre est comment il peut y avoir tant d'esprit dans un si petit corps.

Adieu jusqu'à l'Hiver prochain.

Londres le 7 May 1774.



